

La collection de paléontologie du premier musée de Castres ; devenir de la collection Roux du Carla¹

par Philippe Fauré

Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse, Allées Jules-Guesde, 31000, Toulouse.

E-Mail : philipfaure@gmail.com

RÉSUMÉ

Avant de devenir le Musée Goya, spécialisé dans l'art hispanique, le premier musée de Castres hébergeait des collections d'histoire naturelle dans lesquelles la zoologie, la minéralogie et la paléontologie étaient représentées au même titre que les objets d'art, peinture et sculpture. En 1943, cette collection est transférée au collège Jean-Jaurès de Castres. Elle est détruite en 1956.

Plusieurs inventaires permettent d'en reconstituer le contenu. La collection de paléontologie renfermait de nombreux échantillons provenant du Tertiaire du Castrais, en particulier la collection du géologue castrais Léonce Roux du Carla. Les paléontologues qui l'ont visitée, entre 1900 et 1940, nous permettent d'en reconstituer le contenu et de donner des précisions sur le devenir de plusieurs spécimens types qui ont échappé à la destruction.

Mots-clés : Paléontologie, Mammifères, Bartonien, Eocène, collection, Musée, France, Tarn, Castres, Patrimoine

The paleontology collection of Castres' first museum (Tarn, France). The future of the Roux du Carla collection

ABSTRACT

Before it became the Musée Goya, specialising in Hispanic art, the first Musée de Castres housed natural history collections in which zoology, mineralogy and palaeontology were represented alongside works of art, painting and sculpture. In 1943, this collection was transferred to the Collège Jean-Jaurès in Castres. It was destroyed in 1956.

Several inventories make it possible to reconstruct the content. The palaeontology collection contained many samples from the Tertiary period in the Castrais region, in particular the collection of Castres geologist Léonce Roux du Carla. The palaeontologists who visited the collection between 1900 and 1940 allow us to reconstruct its contents and give details of the fate of several type specimens that escaped destruction.

Key words : Paleontology, Mammals, Bartonian, Eocene, collection, Museum, France, Tarn, Castres, Heritage

I. Introduction

Contrairement aux organismes actuels, les objets paléontologiques ne se reproduisent pas et leur détérioration entraîne leur perte définitive. Leur préservation est pourtant essentielle à la compréhension des biodiversités actuelles. Il existe une prise de conscience récente de la fragilité du patrimoine géologique et il a fallu attendre 1995 pour que des lois relatives à la protection de la Nature soient ouvertes à la notion de patrimoine géologique, et que la conservation des géosites (patrimoine *in situ*) et des collections (patrimoine *ex situ*) soit maintenant devenue une priorité.

Nous verrons dans le présent article, qu'il n'en a pas été toujours ainsi, à l'exemple de la collection de paléontologie du premier musée de Castres qui a été confiée au collège de Castres pour laisser la place à d'autres collections dans le musée qui manquait cruellement d'espace et détruite en 1956 sans autre raison que celle de libérer de l'espace.

Le patrimoine paléontologique *ex situ* tarnais est d'une richesse et d'une diversité méconnues du grand public. Il s'agit de fossiles de vertébrés, témoins d'une biodiversité datant de l'Ère tertiaire, entre 37 et 40 millions d'années. Ces fossiles sont principalement découverts entre les années 1850

¹Accepté le 21 septembre 2023

et 1900, à la faveur de petites exploitations de matériaux de construction ou de marne à briqueterie, et par le caractère artisanal des moyens d'exploitation. Ces gisements sont maintenant épuisés, inaccessibles et leur emplacement souvent oublié depuis longtemps. Malgré l'importance des travaux autour des agglomérations (élargissement de routes, percement de roclades, d'autoroutes, fondations d'habitations, ...), peu de nouvelles découvertes sont depuis venues enrichir les anciennes collections de fossiles du Tertiaire tarnais, vraisemblablement en raison de la mécanisation des moyens. Ce précieux patrimoine *ex situ* est depuis conservé dans les musées régionaux, musées de Toulouse, de Gaillac, de Montauban, et dans de nombreuses institutions françaises et étrangères. Le musée de Castres était l'un de ces musées.

Sa collection de paléontologie renfermait un certain nombre de fossiles, rares et uniques, provenant du Tertiaire des environs de Castres ainsi que des spécimens de référence pour la paléontologie, trouvés par le jeune géologue castrais Léonce Roux du Carla. Les témoignages de plusieurs paléontologues qui l'ont visitée au début du XX^e siècle nous ont permis d'en reconstituer le contenu.

II. Les collections d'Histoire naturelle du musée de Castres

Les collections de paléontologie faisaient partie d'un plus vaste ensemble de collections recouvrant tous les domaines des Sciences de la Nature. Ces collections sont entretenues et enrichies dès 1844 par J. Brianne « *préparateur d'histoire*

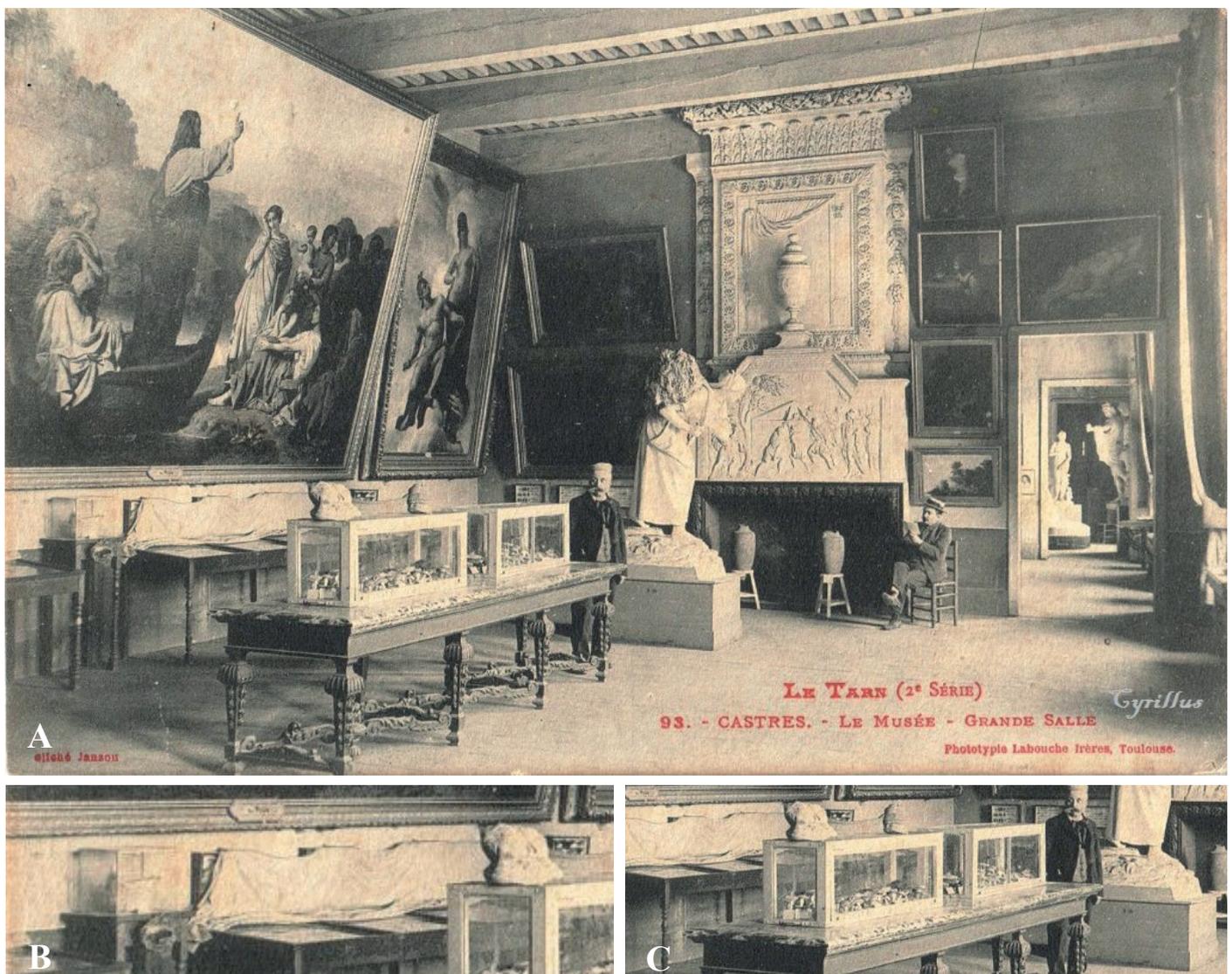


Fig. 1A-C. – A. La grande salle du musée de Castres autour de 1900, l'une des deux salles consacrées à l'archéologie et aux sciences naturelles. Le conservateur A. Chamayou pose à côté des vitrines de mycologie. Noter l'éclectisme de l'exposition et le mélange des objets de beaux-arts, statues, tableaux, et d'histoire naturelle. B. Agrandissement de la mâchoire du spécimen type de *Paleotherium castrense*, visible à gauche de la photo, placée sur une console et protégée par un verre. C. Agrandissement de la collection de mycologie contenue dans deux vitrines horizontales posées sur une table. Accrochés aux murs, une dizaine de cartons vitrés exposent la collection d'insectes et de papillons (partiellement recouverte par un drap). D'après CHAMAYOU (1911), la collection de mycologie et les fossiles du Castrais sont, autour de 1900, exposés dans la 2^e salle, dite de géologie.

naturelle, fondateur et conservateur du Cabinet d'histoire naturelle de la Ville de Castres » (ESTADIEU 1893). Le fonds de Science naturelle ne possède alors qu'une collection d'oiseaux et d'insectes, quelques fossiles et une collection de minéralogie.

La diversité des collections faisait alors du musée un lieu de conservation universelle, géologie, sciences du vivant, archéologie, art, ... Dans les années 1880-90, le musée de Castres s'enrichit d'importantes donations ou legs de peintures et de sculptures, mais sa véritable vocation se dessine en 1893 avec le legs de Pierre Briguiboul, fils du peintre Marcel Briguiboul, legs comprenant notamment plusieurs chefs-d'œuvre de Goya.

Le musée de Castres est installé en 1879 dans l'aile est de l'hôtel de ville ; sa surface est augmentée de trois salles en 1887 grâce à l'espace libéré par le transfert de la bibliothèque, puis à onze salles en 1910, sept consacrées à la peinture et à la sculpture et quatre à l'archéologie et aux sciences naturelles (Fig. 1A-C).

En 1891, l'acquisition de l'importante collection de science naturelle de Adalbert Chamayou a fortement contribué à l'attractivité des collections du musée de Castres. Ce don comporte de nombreux minéraux, roches et fossiles qui seront exposés jusqu'en 1943 dans les salles n° 1 et 2. A. Chamayou deviendra conservateur du musée en 1892. Il dynamisera et enrichira les collections du « *Cabinet d'histoire naturelle* » jusqu'en 1914.

Mais à partir des années 1920, les sciences de la Nature ne sont plus prioritaires. Plus aucun don n'est enregistré dans le domaine de la paléontologie après cette date. La multiplication des legs et des dépôts d'œuvres d'art permet en effet au musée d'accéder à un niveau de spécialisation qui sera dans les années 1940 à l'origine d'une rénovation de ses salles. Le nouveau musée ouvre ses portes le 17 juin 1945 et prend en 1947 le nom de Musée Goya. Les sciences de la Nature en sont définitivement écartées.

Lors de cette réorganisation, les collections d'Histoire naturelle sont transférées dans les locaux du collège Jean-Jaurès et exposées dans deux salles de classe qui sont inaugurées le 4 mars 1943.

Mais dès janvier 1949, « *considérant que le musée ne recevait jamais aucun visiteur* », l'administration du collège « *émet le vœu qu'il soit procédé au transfert de ce musée afin que les salles qu'il occupe puissent à nouveau être utilisées comme salles de classe* ». Un avis favorable est donné par la mairie de Castres le 23 mars 1949.

L'ensemble de cette collection est évacué vers la décharge publique un matin de 1956.

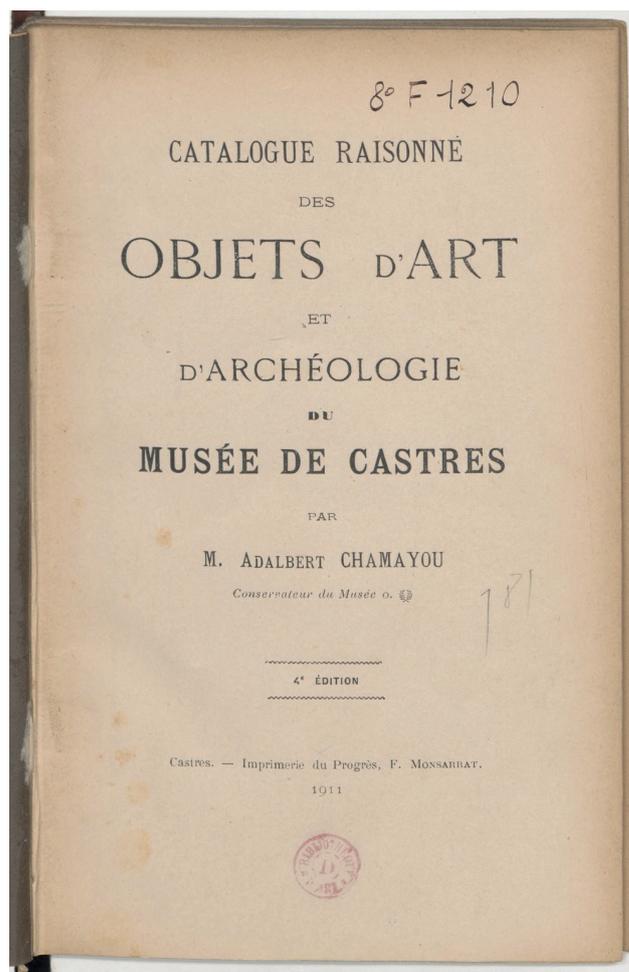
Nous devons ce témoignage à Bernard Sigé, alors élève du Lycée de Castres, « *élève studieux mais facétieux* » (note d'Alain Lévy), qui se trouvait ce jeudi matin en retenue dans l'établissement. Bernard Sigé (1939-2017), natif de Castres, allait devenir paléontologue de renommée internationale, professeur à l'institut de sciences de l'Évolution de Montpellier, avec pour spécialité l'étude des Chiroptères fossiles (chauves-souris). Il témoigne de cet épisode, qu'il qualifie de « *désastre* » dans une lettre manuscrite datée du 15 septembre 1993, adressée au chef d'établissement, M^{me} Lacourarié, lettre dont nous avons connaissance grâce à la bienveillance de M. Alain Lévy.

III. La collection Roux du Carla dans les inventaires du musée de Castres

Il n'est fait aucune référence à la collection du naturaliste Léonce Roux du Carla avant le 3^e « *Catalogue des tableaux et statues, gravures et portraits exposés au musée de Castres* » qui note en 1887 « *une collection de Fossiles et Coquillages, formée par notre regretté naturaliste et cher compatriote M. Léonce Roux du Carla et disposée en treize vitrines* » (Bonnet, 1887). C'est en effet en 1886 que la collection Roux est donnée au musée de Castres par sa famille (ESTADIEU, 1893).

Le détail des éléments de cette collection, exposés en vitrines, sera donné par Adalbert Chamayou, devenu conservateur, dans une lettre adressée au maire de Castres datée du 8 janvier 1892 :

- *Un certain nombre de coquilles fossiles provenant en presque totalité des calcaires du Tarn ; une partie sont déterminées par le Docteur Noulet.*
- *Quelques végétaux du Carbonifère de Carmaux.*
- *Quelques fragments d'animaux provenant des fouilles faites par M. Lartet dans les grottes de l'Ariège.*
- *Quelques coquilles de mollusques marins et terrestres provenant de nos côtes et de nos régions.*



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque de l'INHA / coll. J. Doucet

Fig. 2. Première de couverture de la 4^e édition du « Catalogue raisonné des Objets d'Art et d'Archéologie du musée de Castres », par ADALBERT CHAMAYOU (1911).

Dans la 4^e édition de l'inventaire de la collection de paléontologie du musée, Adalbert Chamayou, (Fig. 2) cite de « nombreux fossiles caractérisant les époques primaire, secondaire, tertiaire et quaternaire » et liste des fossiles de « l'Éocène Castrais », dont certains ont été « recueillis dans le pays par M. Roux du Carla, naturaliste distingué » (CHAMAYOU, 1911) :

- Mollusques particuliers de l'Éocène ;
- Une mâchoire inférieure de *Paleotherium* de la collection Roux ;
- Une partie de mâchoire de *Lophiodon* trouvée dans une carrière de grès à La Trinque ;
- Des fragments de défense de l'*Elephas primigenius* provenant de Peyregoux, près Castres ;
- Des empreintes de feuilles de palmiers et de nombreuses dents de sauriens provenant de La Fosse.

Le 5^e inventaire réalisé en 1915 par le conservateur Louis Azaïs n'apporte aucune précision et mentionne, sans en fournir le détail, des « fossiles éocènes du Castrais, don de M. Roux de Castres » (n° 340) et des fossiles divers déjà mentionnés en 1911.

Les deux inventaires qui suivent (AZAÏS 1922 et PUECH 1943) sont plus détaillés mais n'attribuent plus à Roux du Carla que la « Mâchoire inférieure de *Paleotherium castrense* » (1922 et 1943 n° 31). En complément de ce fossile, les spécimens suivants, provenant du Tertiaire du Castrais :

- Petite mâchoire fossile noire, collection Chamayou (inventaires 1922 et 1943, n° 30).
- Grande écaille de tortue, collection Chamayou (inventaires 1922 et 1943, n° 30).
- Grand os fossile indéterminé, collection Chamayou (inventaire 1943, n° 30).
- Mâchoire de *Lophiodon* don de l'abbé Belanger (inventaire 1915, n° 342).
- Plaques de sauriens trouvés à La Fosse et empreintes de feuilles de palmiers, don de M. Brianne (inventaires 1915, n° 343 et 1943, n° 22 bis).
- Grande carapace d'une tortue fossile provenant de Saint-Martial, attribuée en 1922 (n° 30) à la collection Chamayou, mais attestée par ailleurs comme un « don de M. de Robert » daté de 1918.
- De nombreux spécimens de Priapolites du Castrais, « dons de MM. Chamayou, de Robert, Laran et de l'abbé Couderc » (inventaires 1922 et 1943, n° 7, 7 bis, 8).
- Quatre fragments d'une défense de l'*Elephas primigenius* provenant de Peyregoux, don de M. Chamayou (1911, 1922 et 1943, n° 22), en réalité don de M. Combeguille à Léonce Roux.

Ces trois inventaires (AZAÏS 1915, 1922 et PUECH 1943) nous révèlent la diversité des donateurs de fossiles du Castrais et nous éclairent sur la provenance de certains spécimens jadis attribués à la collection Roux, par exemple, les apports de J. Brianne, présents dans les collections de Castres dès les années 1840-60, ou encore la « Mâchoire de *Lophiodon* », qui est un don de M. l'Abbé Belanger.

A contrario, on peut certainement attribuer à la collection Roux la « petite mâchoire fossile noire » provenant de toute évidence du gisement de Sagnes jadis exploité par Roux. Le

restant de sa collection, en particulier les « coquilles fossiles déterminées par le docteur Noulet » ainsi que les « fragments d'animaux provenant des fouilles faites par M. Lartet », semble avoir été fusionné avec les importantes collections apportées par A. Chamayou, acquises par la ville en 1891.

Il est étonnant de constater que le nom de Léonce Roux du Carla, qui était mis en avant par les inventaires de 1887 (BONNET 1887) et de 1911 (CHAMAYOU lettre de 1892, 1911), n'est désormais plus associé, qu'à la seule « mâchoire inférieure de *Paleotherium castrense* ». S'agissait-il du seul spécimen de la collection Roux en exposition (Fig. 1B), les autres spécimens, peu démonstratifs, étaient-ils alors conservés dans les réserves du musée ? Quoi qu'il en soit, les conservateurs successifs semblent avoir compris l'importance de ce fossile qui sera plus tard le seul survivant de l'ensemble de la collection de sciences naturelles du musée.

IV. La collection de fossiles du Castrais du musée de Castres d'après les témoignages de visiteurs entre 1903 et 1940

La reconstitution du contenu de la collection de fossiles du Tertiaire tarnais du musée de Castres peut être approchée en recoupant les listes des divers inventaires (BONNET 1887, CHAMAYOU 1892, 1911, AZAÏS, 1915, 1922 ; PUECH, 1943) et les écrits, inventaires et notes paléontologiques fournies par d'éminents paléontologues de passage, venus entre 1903 et 1940 visiter la collection de Castres avant son déménagement vers le collège de Castres.

Hans Georg Stehlin est le premier paléontologue à témoigner de ses visites au musée de Castres. Éminent spécialiste des mammifères du Tertiaire, Stehlin est alors directeur du Naturhistorische Museum de Bâle. Il s'intéresse aux faunes tarnaises entre 1899 et 1910. Sa visite au musée de Castres date de 1903, comme il le précise dans une lettre manuscrite à ROMAN & JOLEAUD (1909, p. 38). Ses écrits et remarques paléontologiques sur la collection de Castres vont s'échelonner de 1903 à 1912.

Dans les années 1925-30, la collection est visitée par le paléontologue toulousain Gaston Astre, futur conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, qui s'intéresse alors aux Crocodyliens fossiles du Tertiaire du Tolosan (ASTRE 1931). A la même période, le père Frédéric-Marie Bergounioux, paléontologue toulousain alors professeur à l'Institut catholique et spécialiste des Chéloniens fossiles (tortues) témoigne aussi de sa visite au musée de Castres (BERGOUNIOUX 1935). Marguerite Richard, que Gaston Astre a chargé de faire l'inventaire des fossiles de vertébrés recueillis dans le Tertiaire de l'Aquitaine, sera la dernière à l'avoir visitée autour des années 1940 (RICHARD 1946). Plus aucune visite n'est ensuite répertoriée, ni même au collège de Castres. La collection tombe progressivement dans l'oubli et les éléments qui la composent sont progressivement considérés comme perdus.

La confrontation de ces comptes-rendus de visite avec les écrits de Léonce Roux du Carla nous confirment que, malgré leur absence dans les inventaires, de nombreux échantillons cités dans son ouvrage (Roux 1860), sont bien présents dans

les vitrines et les réserves du musée de Castres jusqu'en 1943, date de leur transfert au collège.

V. Léonce Roux du Carla (1835-1859)

Léonce Roux du Carla, né au Carla (commune de Burlats) se fait très tôt remarquer pour son intérêt pour les Sciences de la Nature et par ses travaux sur la botanique et surtout sur la géologie (COMBES 1860, CARAVEN-CACHIN, vers 1870, BALSSA & FAURÉ 2008). Ses découvertes de restes de vertébrés aux environs de la ville de Castres suscitent l'intérêt des géologues de la faculté de Toulouse, en particulier du Docteur Jean-Baptiste Noulet, alors conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, auquel il confie ses découvertes dès 1855. Ce sont des fossiles de mollusques lacustres « *provenant des calcaires du Castrais* » mais surtout des restes de mammifères fossiles provenant des « *sables du Castrais* », parmi lesquels le genre *Palaeotherium* est reconnu. Cette découverte permet à NOULET (1858) de dater formellement la molasse du Castrais à l'Éocène supérieur. En remerciement, le jeune ROUX reçoit de l'Académie des Sciences de Toulouse une médaille d'argent en juin 1855. Il n'a alors que 20 ans (il ne sera bachelier qu'en août 1855). La poursuite de ses recherches lui permettra de multiplier les découvertes dans plusieurs gisements des environs de Lautrec et de Castres. En 1855 et 1856, il exhume plusieurs mandibules qui serviront de support à la description, par NOULET (1863), de l'espèce nouvelle *Palaeotherium castrense*. Pendant toutes ces années « *ce bon, studieux et intelligent jeune homme* » (NOULET 1863, p. 4) jouit de la confiance et de l'estime de Noulet auquel il confie la totalité de son matériel paléontologique.

Avec la rédaction de son étude « *Géologie du Bassin de l'Agout* », il est admis le 23 juillet 1858 au sein de la jeune

Société des lettres et des sciences de Castres qui lui octroie une médaille d'argent (25 novembre 1858) et accepte son manuscrit pour publication en 1859.

Mais Léonce Roux est tombé malade en 1856 et doit renoncer à ses études supérieures à Toulouse. Il décède à Castres le 24 juin 1859 à l'âge de 24 ans. Sa « *Géologie du Bassin de l'Agout* » fait preuve d'une connaissance et d'une maturité hors du commun. L'ouvrage sera publié à titre posthume en 1860 et réédité en 1910 par la Revue du Tarn.

Dans cet unique ouvrage, Léonce Roux donne suffisamment de détails sur ses découvertes effectuées entre 1855 et 1857, pour qu'il soit aisé de reconstituer le contenu de sa collection personnelle donnée, par « *M^{me} Veuve Roux du Carla* », sa mère, au musée de Castres en 1886 (ESTADIEU 1893), soit plus de vingt-cinq ans après son décès. Nous trouvons aussi dans les écrits du Docteur Noulet, de nombreux éléments permettant d'en préciser le détail.

VI. Inventaire détaillé reconstitué de la collection de fossiles du Tertiaire du Castrais du musée de Castres entre 1900 et 1940

La reconstitution de la collection Roux du musée de Castres est possible en confrontant les écrits de Roux, les inventaires du musée et les écrits des paléontologues qui l'on visitée. Ces derniers fournissant un avis particulièrement spécialisé, une discussion taxinomique avec réactualisation des déterminations qui, bien que la plupart de ces spécimens aient disparu, permettent une lecture modernisée de la « *Géologie du Bassin de l'Agout* » de ROUX (1860).

1. Spécimens appartenant à la collection Roux

- Mâchoire de *Paleotherium castrense* (NOULET 1863) : C'est le seul spécimen bien identifié noté par les inventaires 1911, 1922 et 1943 (n° 31). Il est successivement vu au musée de Castres par STEHLIN (1904a, p. 456, 1904b, p. 168) et par RICHARD (1946, p. 60). Il y est présent sur la photographie de la grande salle, prise aux alentours de 1900 (Fig. 1B). Cette mandibule inférieure gauche est trouvée par Roux « *dans les sables de Viviers-les-Montagnes, au quartier des Bessous* » en septembre 1855 (ROUX 1860). Le fossile a servi de support à la description de l'espèce nouvelle *Palaeotherium castrense* par NOULET (1863, p. 9). Le spécimen type de l'espèce (Fig. 3) comporte la branche horizontale du maxillaire droit et la partie antérieure de la branche montante, avec trois prémolaires et trois molaires très usées. A noter que le fossile original comportait en plus trois incisives et une canine (NOULET 1863 et Fig. 1B), absentes actuellement, comme toute la partie antérieure du maxillaire.

- Une prémolaire supérieure de *Palaeotherium castrense* « *sans provenance exacte mais d'après sa gangue, trouvée dans les grès bartoniens des environs de Castres* » (STELHIN 1904a), spécimen figuré par STEHLIN, 1904a, pl. XI, fig. 6, 6a et reproduit ici (Fig. 4). Il s'agit de la seule figuration d'un spécimen conservé dans le premier musée de Castres.

- Plusieurs molaires de *Paleotherium castrense* provenant



Fig. 3. *Paleotherium castrense* Noulet, 1863. Holotype de l'espèce. Branche horizontale du maxillaire droit et partie antérieure de la branche montante, avec les dents P3-M3 et M3. « *Grès des Bessous* » (Viviers-les-Montagnes). Âge bartonien, MP16. Collection Roux du Carla, conservé au musée de Castres.

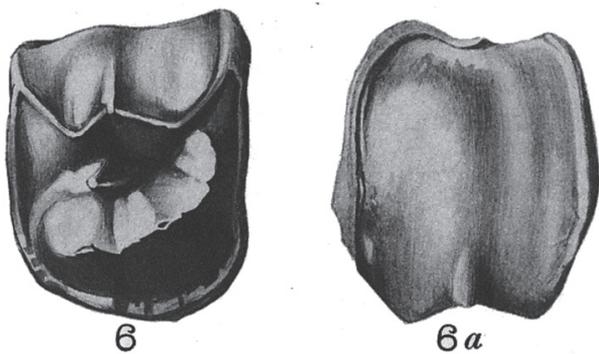


Fig. 4. *Paleotherium castrense* Noulet, 1863. Spécimen paratype, aujourd'hui disparu. Prémolaire P2 supérieure droite, reproduite de STEHLIN, 1904a, pl. XI, fig. 6, 6a., provenant des « Sables du Castrais ». Collection Roux.

de Viviers-les-Montagnes, dont la présence au musée de Castres est évoquée par RICHARD (1946 p. 59).

- *Leptolophus nouleti* (STEHLIN, 1904). Il s'agit de la « molaire inférieure, trouvée dans les grès des Bessous, dont la surface triturante est fort étroite » (ROUX 1860, p. 118), vue par STEHLIN (1904a, p. 460). Le fossile sera plus tard identifié à *Plagiolophus nouleti* Stehlin, puis placé dans le genre *Leptolophus* par REMY (1998).

- *Paleotherium pomeli* FRANZEN (1968). Cette mandibule avec deux branches comportant M3-P1 gauches et M3-P2 droites, sans indication de provenance exacte, n'est pas signalée par ROUX (1860) mais est vue au musée de Castres par STEHLIN (1904a, p. 459) qui la place dans *Paleotherium* sp., spécimen que FRANZEN nommera plus tard *Paleotherium pomeli* (1968, p. 32).

- Une molaire supérieure d'un Artiodactyle signalée dans la collection Roux par STEHLIN (1904a, p. 468), sans indication de provenance exacte.

- *Elephas primigenius*. Quatre fragments d'une défense d'*Elephas primigenius* signalés par les inventaires de 1911, 1922 et 1943 sont décrits par ROUX (1860) comme « une magnifique défense trouvée à Peyregoux ». L'histoire de ce fossile est évoquée par A. CARAVEN-CACHIN (1880, p. 3-4 ; 1881) qui relate « le don à Léonce Roux par M. Combeguille, d'une défense de ce proboscidiien qu'il venait de retirer des alluvions du ruisseau du Bagas. À la mort de Roux (1859), cette défense entra dans le Cabinet d'histoire naturelle de la ville de Castres. Malheureusement, on négligea à cette époque de la solidifier et pour comble de malheur, lors des réparations qui eurent lieu en 1879 dans cet établissement, des ouvriers ignorants la jetèrent par la croisée comme une pièce de rebut. Cette précieuse défense qui, d'après Léonce Roux, mesurait 1,5 m lors de sa découverte, n'est plus représentée aujourd'hui que par 0,50 m de débris informes qui attendent encore une restauration ».

Note : la collection Roux étant acquise par le musée en 1886, ce fossile a nécessairement été placé bien avant dans les collections de la ville.

- Crocodiles. Lors de sa visite au musée, ASTRE (1931, p. 50) décrira la présence du fragment de maxillaire découvert par

Roux aux Bessous, pourtant absent de tous les inventaires, spécimen « ayant environ 30 cm de longueur sur une largeur de 20 cm et portant 7 dents d'une conservation parfaite » « ce fragment appartenait à un crocodile de grande dimension : sa mâchoire aurait eu 60 ou 70 cm de longueur » (ROUX, 1860, p. 145) (voir aussi NOULET 1863, p. 17). Elle est identifiée par ASTRE (1931, p. 50) à *Pristichampsus rollinatti* (Gray, 1831). L'espèce est actuellement attribuée à *Iberosuchus crassiproratus* (Astre).

- Chéloniens. Des plaques d'une tortue de grande taille (ROUX 1860, p. 146), appartenant d'après BERGOUNIOUX (1935, p. 59) à la tortue *Hadrianus castrensis* qui serait « connue en un certain nombre d'exemplaires conservés... au musée de Castres ».

Ces échantillons sont tous, à une unique exception près (évoquée plus loin), définitivement détruits en 1956.

On peut ajouter à cette liste d'échantillons détruits un certain nombre de spécimens cités par ROUX dans sa « Géologie du Bassin de l'Agout » (1860), dont la présence dans les collections du musée de Castres n'a été observée par aucun des paléontologues de passage et dont on ne sait s'ils ont été détruits ou si la famille de Roux les avait gardés :

- « Deux tibias, un humérus et un fragment d'un second, un morceau d'omoplate et d'os du bassin, une canine et deux incisives de Lophiodon, venant des calcaires de Lunel » (ce fossile appartient vraisemblablement à l'espèce *Lophiodon rhinoceros* Ruthymeyer, 1862).

- « Une incisive de Lophiodon » trouvé à Sagnes, donnée à Léonce Roux par M. Valette.

- « Une incisive de Lophiodon » provenant des grès des Bessous.

- « Une molaire supérieure Anoploteridés et une molaire de rongeur *Anoema* », provenant des Bessous.

- Une dent de crocodile « gigantesque, de cinq centimètres de longueur sur deux et demi de largeur, encore est-elle fracturée à sa base et fortement usée au sommet », provenant de Sagnes.

2. Spécimens n'appartenant pas à la collection Roux ou de provenance inconnue

- Mâchoire de *Lophiodon lautricense* Noulet, 1851. Notée en 1911 comme trouvée « dans une carrière de grès à La Tringue » et en 1915 comme donnée par l'abbé Belanger, elle est signalée au musée de Castres par STEHLIN (1903, p. 95 ; 1904a, p. 447) et RICHARD (1946, p. 59) comme provenant de Viviers-les-Montagnes. Il s'agit d'une partie de mâchoire supérieure de *Lophiodon lautricense* Noulet, 1851, portant les molaires de lait.

- Des débris d'Anthracotheridés provenant des environs de Puylaurens, « donnés par les ouvriers de la gravière qui exploitaient les poudingues oligocènes ». Leur présence est signalée au musée de Castres en 1903 par Stehlin, dans une lettre manuscrite adressée à ROMAN & JOLEAUD (1909, p. 38).

- Crocodiles. De nombreuses « dents et plaques de sauriens » provenant de La Fosse sont listés par l'inventaire de 1911. Les inventaires de 1915, 1922 et 1943 en attribuent le don à J. Brianne, ainsi qu'à M. Viraben.

- Des empreintes de feuilles de palmiers du genre

« *Flabellaria* » (ROUX, 1860, p. 152), provenant de La Fosse d'après CHAMAYOU (1911) dont le don est attribué à J. Brienne dans les inventaires 1915, 1922 et 1943. NOULET (1863, p. 22) les rapproche du palmier *Sabal major* HEER. Des graines de *Chara destructa* de Saporta, proviennent de la Marcelle.

Aucune référence à la « grande carapace de tortue fossile » donnée en 1918 « par M. de Robert », pourtant consignée dans les inventaires 1922 et 1943.

VII. Spécimens de la collections Roux retrouvés au musée de Toulouse

Certains des spécimens que les paléontologues de passage notent comme absents dans les collections de Castres seront retrouvés dans les collections du Muséum de Toulouse. De toute évidence, ils avaient été confiés pour étude au docteur Noulet avant que la mort ne surprenne Roux en 1859. Ces échantillons adressés à Noulet dans les années 1855-57, n'ont pas été restitués à la famille. Ils figuraient déjà dans les collections du musée d'histoire de Toulouse, trente ans avant même le don de la collection Roux au musée de Castres (1886). Ils y demeurent encore. Parmi les fossiles cités par Roux dans son ouvrage et appartenant à sa collection, nous avons pu localiser au muséum de Toulouse les spécimens suivants :

1. *Lophiodon lautricense* 1851

Plusieurs « molaires de *Lophiodon* provenant des grès des Farguettes données à Noulet » (ROUX, 1860, p. 147).

2. *Plagiolophus (Paloplotherium) annectens* (Owen, 1848)

La « deuxième mâchoire presque aussi complète ... de *Palaeotherium minus* (in Roux), provenant des Bessous, conservant cinq molaires », découverte en mars 1856 (ROUX, 1860, p. 147). Ce fossile est confié à Noulet après la mort de Roux, par son père (NOULET, 1863, p. 12). Il est désigné *Paloplotherium minus* par NOULET (1863, p. 12), *Plagiolophus* cf. *minor* par STEHLIN (1904a, p. 463) qui « n'a cependant pu réexaminer l'échantillon », puis attribué à

Plagiolophus (Paloplotherium) annectens (OWEN, 1848) par REMY (2004).

3. *Paleotherium castrense* Noulet, 1863

« Un fragment de maxillaire inférieur droit portant trois molaires, deux de lait et une troisième, l'avant-dernière, sortant encore de l'alvéole » provenant « de quelques charretées de grès grossier apporté à Castres pour la construction, et provenant d'une carrière exploitée à la Marcelle, près Castres, à 3 km Nord, sur la route d'Albi ». L'échantillon avait été confié à NOULET (1863, p. 9) qui l'avait identifié à *Paleotherium medium* Cuvier. Il est vu au Muséum de Toulouse par STEHLIN (1904a, p. 457) qui le rapporte à *Paleotherium castrense* Noulet, 1863.

4. La plupart des fossiles trouvés à Sagnes par Roux.

Ce matériel comporte deux espèces nouvelles décrites par Noulet, *Adapis rouxi* et *Crocodilius rouxi*, sur lesquels nous revenons ci-dessous.

Un doute subsiste concernant un fragment de maxillaire « des grès de Lautrec portant les deux dernières molaires » attribué par Roux à *Paleotherium curtum* Cuvier, que NOULET (1863, p. 13) « qui a eu le spécimen en main », rapporte à *Paloplotherium annectens* Owen, et que STEHLIN (1904a, p. 462) « a cherché en vain dans la collection Roux du musée de Castres dont elle faisait partie », mais qu'il rapporte plus tard à *Plagiolophus cartailhaci* Stehlin, 1904. Ce spécimen sera vraisemblablement retrouvé dans les collections de Toulouse.

VIII. Plusieurs espèces types de la collection Roux miraculeusement sauvés du « désastre » de 1956

La collection Roux du Carla renferme plusieurs spécimens types, support d'espèces nouvelles décrites par Noulet, en 1863. Leur perte définitive eût été irréparable. Ces spécimens à haute valeur patrimoniale ont été longtemps considérés comme perdus pour la Science. L'histoire de leur re-découverte mérite ici d'être racontée.

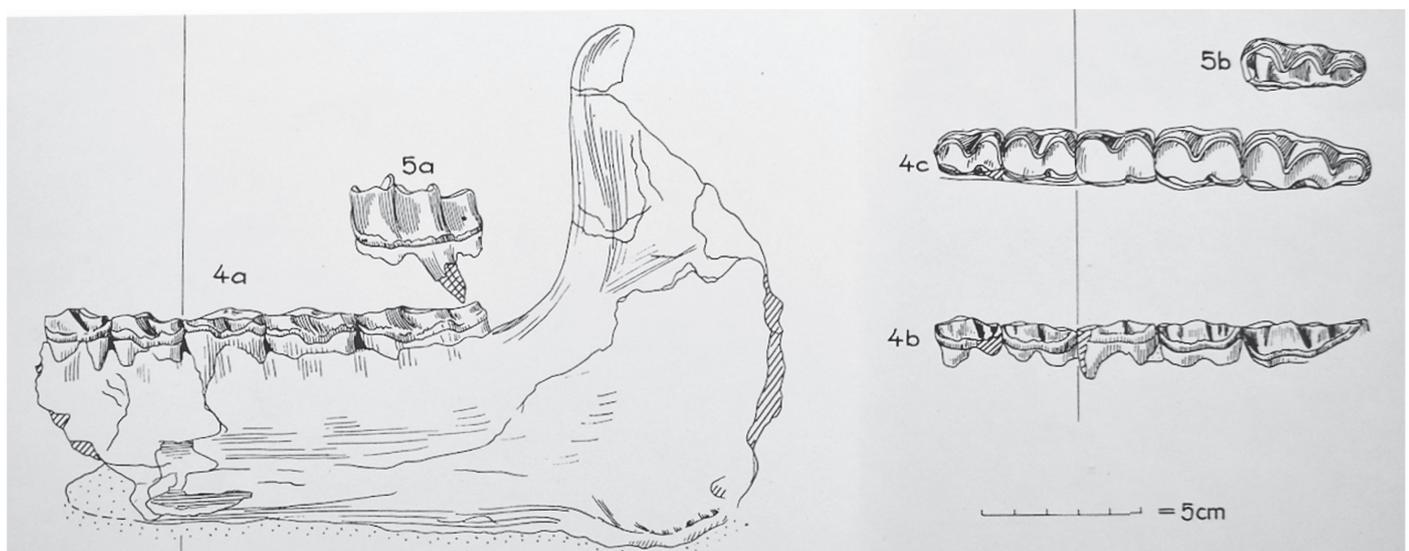


Fig. 5. *Paleotherium castrense* NOULET, 1863. Maxillaire droit. Reproduction de l'holotype, par JENS FRANZEN (1968, p. 37, pl. 5.4).

1. Le type de *Paleotherium castrense* NOULET, 1863. Seul rescapé du premier musée de Castres

Le spécimen type (holotype) du *Palaeotherium castrense* de la collection Roux, décrit par NOULET en 1863, puis redéfini par Stehlin en 1904, était considéré comme perdu, victime de l'évacuation vers la décharge de 1956.

Il est retrouvé en 1968 par Jens Franzen (FRANZEN, 1968, p. 37, pl. 5.4) dans le laboratoire de biologie du Lycée de Castres où il était encore conservé avec l'étiquette, toujours visible, « *Collection Roux. Mâchoire de Paléotherium Grès Eocène* » (Fig. 3, 5). C'est un travail de thèse sur les mammifères du genre *Paleotherium* de l'Eocène qui amène Jens Franzen (qui a plus tard été directeur du Senckenberg Museum de Franckfort) à retrouver le fossile et à en réactualiser l'étude paléontologique. Le spécimen est ensuite étudié par Jean Remy (REMY, 1992, p. 121) qui, à l'initiative du paléontologue castrais Bernard Sigé, réalise plusieurs moulages en 1994 à l'Institut des sciences de l'évolution (Université de Montpellier). Ces moulages ont été déposés dans divers musées.

Le spécimen type du *Palaeotherium castrense*, est d'abord conservé dans une vitrine de la Bibliothèque de Castres, puis il est transféré en 2005 dans les collections du CERAC (Centre d'Étude et de Recherche Archéologique du Castrais). De retour au musée de Castres en 2022, il attend un dépôt vers les collections pérennes du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse.



Fig. 6. *Adapix rouxi* (NOULET, 1863). Holotype de l'espèce. Maxillaire inférieur droit comportant quatre molaires. Fontaine de Sagnes (Castres), âge bartonien, MP13-14. Collection Roux, conservée au Muséum d'histoire naturelle de Toulouse sous le n° 2012. 0.182. Photographie de l'échantillon type M. D. Descouens, Institut Picot de Lapeyrouse, Muséum de Toulouse.

2. Deux spécimens de la collection Roux, miraculeusement conservés à Toulouse

2.1. *Adapix rouxi* (NOULET, 1863)

Il s'agit « *du fragment de maxillaire inférieur droit présentant le caractère d'une mâchoire d'écureuil* » signalé par ROUX (1860, p. 150) parmi les fossiles donnés par M. Valette (architecte à Castres), provenant d'un lit d'argile ligniteuse interstratifié dans le calcaire lacustre de la Fontaine de Sagnes, à Castres. Ce gisement, aujourd'hui immergé, est situé sur la rive gauche de l'Agout, 100 m en amont du Pont Miredames. Ce fossile de maxillaire comportant quatre molaires, est décrit par Noulet comme espèce nouvelle, *Aphelotherium rouxi* Noulet (1863, p. 14). S'y ajoutent trois dents mandibulaires isolées. Noulet rapporte à cette même espèce les « *deux molaires d'Anoploteridés, deux rongeurs, une molaire de carnassier de petite taille, un Mustela probablement, un maxillaire de rat* » signalés par ROUX (1860), qu'il a vraisemblablement eu aussi en main (NOULET, 1863, p. 14).

D'après STEHLIN (1904a, p. 474 ; 1912, p. 1373), cette espèce pourrait se rattacher à un Lémurien primitif du genre *Adapix*. Mais il n'a pu étudier l'échantillon qu'il n'a retrouvé ni à Castres, ni à Toulouse, et considère l'holotype perdu pour la Science (STEHLIN, 1904a, p. 474 ; 1912, p. 1373, ainsi que RICHARD, 1946, p. 31).

Il est retrouvé en 2012 à l'occasion du récolement des collections de paléontologie du Muséum de Toulouse. Depuis l'holotype de *Adapix rouxi* (Noulet, 1863) y est conservé sous le n° 2012. 0.182. Non encore décrit, ni figuré, l'espèce reste considérée à ce jour comme un *nomen nudum*.

Nous devons à la bienveillance de M. D. Descouens (Institut Picot de Lapeyrouse, Muséum de Toulouse) une photographie de l'échantillon type (Fig. 6).

2.2. « *Crocodylius* » *rouxi* Noulet, 1863

« *Plusieurs dents, deux corps vertébraux et des plaques dermiques d'un crocodile n'atteignant guère qu'un mètre de longueur* » provenant de Sagnes sont signalés par ROUX (1860, p. 146) sous le nom nouveau informel de « *Crocodylius rouxi* », puis décrits sous ce même nom par NOULET (1863, p. 18). Ces échantillons figurent dans la collection du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse où ils ont été admis en 1855, pour la série de dents, et en 1856, pour les plaques dermales et les deux corps vertébraux, soit, du vivant de Léonce Roux qui les avait confiés à Noulet pour étude. Ils ont été à nouveau décrits et figurés par ASTRE (1931) (Fig. 7).



Fig. 5. — *Crocodylius Rouxi*. De la fontaine de La Sagne. — Dents : 1, vue latérale; 2, 3, 4, vue postérieure. — Corps vertébral : 5. — Grandeur naturelle.

Fig. 7. « *Crocodylius* » *rouxi* NOULET, 1863. Spécimens types et paratypes. Dents et corps vertébral reproduits de ASTRE, 1931, p. 53, fig. 5. Fontaine de Sagnes (Castres), âge bartonien, MP13-14. Collection Roux, conservés au Muséum d'histoire naturelle de Toulouse.

IX. Conclusion

Les collections de paléontologie du premier musée de Castres ont été acquises entre 1844 et 1920. Lorsque la vocation artistique du musée se dessine et qu'il devient Musée Goya, ses collections sont déplacées au collège de Castres en 1943, où elles sont oubliées et échappent progressivement à la surveillance des conservateurs du musée.

La reconstitution du fonds de cette collection est permise par les témoignages écrits de plusieurs paléontologues en visite au musée de Castres entre 1903 et 1940. On peut grâce à eux affirmer que les collections de vertébrés du Tertiaire sud-tarnais comportaient une majorité de spécimens ayant appartenu à la collection de Léonce Roux du Carla. Ce jeune géologue castrais, disparu en 1859 à l'âge de 24 ans, est à l'origine des premières découvertes de fossiles de mammifères de l'Ère tertiaire dans les « Sables du Castrais ». Il faisait expertiser ces pièces par le docteur Jean-Baptiste Noulet, conservateur du musée de Toulouse, paléontologue à qui l'on doit la description de plusieurs espèces nouvelles récoltées par le jeune Roux.

À l'exception du spécimen type de *Paleotherium castrense*, tous les échantillons de la collection Roux conservés au musée de Castres ont disparu, victimes de leur évacuation vers la décharge en 1956. La découverte de plusieurs spécimens, dont les holotypes de deux espèces nouvelles, *Adapis rouxi* et « *Crocodylius* » *rouxi*, dans les collections du Muséum de Toulouse, tient du miracle. Léonce Roux les avait confiés pour étude au docteur Noulet, avant son décès.

En raison de l'épuisement ou de la disparition totale de la plupart des gisements de fossiles de vertébrés du Tertiaire, c'est dans les collections qu'il faut rechercher les richesses paléontologiques du sous-sol tarnais. Localiser ces échantillons est la première difficulté car leur dispersion dans de très nombreuses institutions de conservation est telle qu'elle a toujours représenté un frein à leur étude synthétique. Un premier travail d'inventaire avait été réalisé, il y a près de 70 ans, par MARGUERITE RICHARD (1946), dont nous conservons le témoignage de la visite au musée de Castres dans les années 1940. Ce travail se poursuit, avec l'obligation d'inventaire des collections des musées de France. Ces inventaires ont révélé la présence de fossiles du Castrais dans de nombreuses collections régionales (université et Muséum de Toulouse, mais aussi de musées de Gaillac et de Montauban), nationales (musées de Bordeaux, Marseille, Muséum et École des mines de Paris...) ou étrangères (musée de Bâle...). Toutes ces structures ont en commun de garantir une conservation pérenne, dans des conditions optimales, ainsi qu'un accès aux chercheurs, permettant d'envisager des études nouvelles et originales, rendues possibles par les progrès de la paléontologie, de nombreuses années après leur récolte.

Ces inventaires ont permis de localiser nombre d'échantillons que l'on pensait irrémédiablement perdus comme certains spécimens que l'on croyait appartenir à l'ancienne collection du musée de Castres, retrouvés au Muséum de Toulouse. Ils ont également permis d'identifier des collections de fossiles tarnais totalement ou en grande partie inédites,

comme les collections de Félix Lacroix et d'Alfred Caraven-Cachin conservées au musée d'Albi, qui renferment aussi un certain nombre de fossiles provenant du Castrais (FAURÉ 2016). Devenu musée Toulouse-Lautrec en 1922, bien que fortement malmenées, ses collections de paléontologie n'ont heureusement pas subi le même sort ultime que celles de Castres. Toutes ces collections sont un « terrain » d'étude *ex situ* indispensable à une meilleure connaissance de l'histoire géologique du Tarn.

REMERCIEMENTS

Je remercie M. Alain Levy, avec lequel nous avons visité le collège Jean-Jaurès, et qui nous a communiqué de précieux documents, M. Yann Logelin, archiviste, qui nous a grandement facilité les recherches de documents conservés à la médiathèque de Castres-Sidobre, M^{me} Joëlle Arches, conservatrice du musée Goya, pour son accueil au musée, son intérêt dans notre recherche et sa relecture constructive de notre manuscrit, M^{me} Cécile Berthoumieux qui a mis à notre disposition les inventaires du musée de Castres, M. Balssa, président de la Société culturelle du Pays castrais et M. Michel Bilotte pour leur relecture pointilleuse et leurs remarques qui ont permis l'amélioration de notre manuscrit.

BIBLIOGRAPHIE

- ASTRE, G. 1931. – Les crocodyliens fossiles des terrains tertiaires sous-pyrénéens. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, t. LXI, p. 25-71, pl. I à III.
- AZAÏS, L. 1915. – Inventaire des Objets d'Art et collections diverses qui se trouvent dans le Musée. Département du Tarn, Ville de Castres.
- AZAÏS, L. 1922. – Inventaire Général du musée « *terminé et mis au net le 30 mars 1922* ». Manuscrit inédit.
- BALSSA, A. & Ph. FAURÉ 2008. – Jean-Henri Léonce Roux, dit Roux du Carla, botaniste, géologue. Biographie de naturalistes tarnais, site internet de l'ASNAT. <https://asnat.fr/Dossier-biographies/biographie-rouxducarla.php>
- BONNET, V. 1887. – *Catalogue des tableaux et statues, gravures et portraits exposés au musée de Castres*. 3^e édition. Imprimerie Abeillou, Castres.
- BERGOUNIOUX, F.M. 1935. – Contribution à l'étude paléontologique des chéloniens : chéloniens fossiles du Bassin d'Aquitaine. *Mémoires de la Société géologique de France*, N.S. Mém. N° 25.
- COMBES, A. 1860. – Hommage à Léonce Roux du Carla. *Société littéraire et scientifique de Castres*, 3 : 289-295. <https://asnat.fr/Dossier-biographies/roux-necrologie.pdf>
- CARAVEN-CACHIN, A. (non daté, vers 1870) – *Roux du Carla Jean-Henri Léonce. Botaniste & géologue (1835-1859). Les hommes célèbres du Pays castrais*. Imprimerie du Progrès, Castres. 13 pp. https://asnat.fr/pdf/RouxduCarla_Caraven-Cachin.pdf
- CARAVEN-CACHIN, A. 1880. – De l'ancienneté de l'*Elephas primigenius* (Blum.) dans le Tarn. Lettre adressée à M. Hébert, membre de l'Institut et professeur de géologie à la Sorbonne. *Bulletin de la Commission des Antiquités de la ville de Castres*, 2, mém. 1, p. 1-10.
- CARAVEN-CACHIN, A. 1881. – Observation sur le Musée de Castres. *Bulletin de la Commission des Antiquités de la ville de Castres*, 3, p. 211-212.

- CHAMAYOU, A. 1911. – *Catalogue raisonné des objets d'Art et d'archéologie du musée de Castres, 4^e édition*. Imprimerie du Progrès - F. Monsarrat.
- ESTADIU, M. 1893. – *Annales du Pays castrais depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*. Imprimerie Abeilhou, Castres.
- FAURÉ, Ph. 2016. – Un patrimoine géologique peu connu. Les gisements de vertébrés fossiles de l'Oligocène de la vallée du Tarn, entre Gaillac et Rabastens (Tarn, Stampien, Chattien). Historique des recherches. Histoire de quelques gisements remarquables. *Revue du Tarn*, 241 : 47-59.
- FRANZEN J.L. 1968. – Revision des Gattung *Palaeotherium* CUVIER, 1804 (Palaeotheriidae, Perissodactyla, Mammalia). 2 vol. In Dissert. Erlang Doktorwürde Nat.-math. Fak. Freiburg.
- NOULET, J.-B. 1858. – Du terrain éocène supérieur considéré comme l'un des étages constitutifs des Pyrénées. *Bulletin de la Société géologique de France*, p. 277-284.
- NOULET, J.-B. 1863. – Étude sur les fossiles du terrain éocène supérieur de l'Agout (Tarn). *Mémoires de l'Académie des Sciences Inscription et Belles Lettres de Toulouse*, 6^e sér., t. I, p. 181-206.
- PUECH, P. 1943. – Histoire naturelle. Inventaire des objets contenus dans le musée et lui appartenant. Réorganisation complète du musée années 1943-1944. Manuscrit inédit.
- REMY J.A. 1992. – Observations sur l'anatomie crânienne du genre *Palaeotherium* (Perissodactyla, Mammalia) ; mise en évidence d'un nouveau sous-genre *Franzenitherium*. *Palaeovertebrata*, 21 (3-4), p. 105-224, 15 pl.
- REMY, J.A. 1998. – Le genre *Leptolophus* (Perissodactyla, Mammalia) : morphologie et histologie dentaires, anatomie crânienne, implications fonctionnelles. *Paleovertebrata*, vol. 27, 1-2 : 46-108.
- REMY, J.A. 2004. – Le genre *Plagiolophus* (Paleotheriidae, Perissodactyla, Mammalia) : Révision systématique, morphologie et histologie dentaires, anatomie crâniennes, essai d'implications fonctionnelles. *Paleovertebrata*, vol. 33, 1-4 : 17-281.
- RICHARD, M. 1946. – Contribution à l'étude du Bassin d'Aquitaine : les gisements de Mammifères tertiaires. *Mémoires de la Société géologique de France*, Paris, nlle série, n° 52, 380 pp.
- ROMAN, F. & L. JOLEAUD. 1909. – Le *Cadurcotherium* de l'Isle-sur-Sorgues (Vaucluse) et révision du genre *Cadurcotherium*. *Archives du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon*, t. X, 56 pp.
- ROUX DU CARLA, L. 1860. – Géologie du bassin de l'Agout. *Bulletin de la société littéraire et scientifique de Castres*, 4^e année : 8-32 ; Nouvelle édition annotée par L. Mengaud, *Revue du Tarn*, 1910, tome XXVII, p.129-153.
- STEHLIN, H.G. 1903. – Die Säugetiere des schweizerischen Eocaens. Critisher Catalogue des Materialien. 1^{re} part. *Mémoire de la Société Paléontologique suisse*, teil 1, vol. XXX, p. 154-258, 3 pl.
- STEHLIN, H.G. 1904a. – Sur les Mammifères des sables bartoniens du Castrais. *Bulletin de la Société géologique de France*, Paris, 4^e ser., t. IV, p. 445-475, pl. XI-XII.
- STEHLIN, H.G. 1904b. – Die Säugetiere des schweizerischen Eocaens. Critisher Catalogue des Materialien. 1^{re} partie, *Mémoire de la Société Paléontologique suisse*, Teil 2, vol. XXXII, p. 155-445, 6 pl.
- STEHLIN, H.G. 1912. – Die Säugetiere des schweizerischen Eocaens. Critisher Catalogue des Materialien. 7^{me} partie, 1^{re} moitié. *Mémoire de la Société Paléontologique suisse*, t. XXVIII, p. 1165-1298.